

Football, une entrée remarquable dans les musées :le cas français, de 2010 à nos jours

Futebol, a entrada notável do futebol nos museus: o caso francês, de 2010 até os dias atuais

Claude Boli *

Résumé: Exposer comment le football est-il entré dans les musées et comment peut-il inspirer la muséographie du XXI^{ème} siècle, telles sont les ambitions de cet article principalement focalisé sur le cas français. En France, depuis les années 2010, le football fait une entrée remarquable dans les musées. Longtemps considéré comme un sujet futile, et marqué par son rapprochement avec les goûts des milieux populaires, il a été mis hors-jeu des « salons muséaux ». A présent, le football est élevé en sujet d'excellence pour appréhender les facettes des sociétés contemporaines. La reconnaissance fut longue. Et pourtant il y avait matière à déceler dans le jeu, un signe palpable de la modernité. Les artistes, de Pablo Picasso à Adel Abdessemed, ont très vite vu dans le football, l'expression d'un monde en mutation. Ils ont pointé les enjeux du football. Lors d'événements d'envergure internationale et hautement médiatisés tels que l'Euro football ou la Coupe du monde, les musées accueillent le football. L'initiative est citoyenne, politique et économique. Une autre façon d'aborder un sujet de société s'installe progressivement dans les musées. Les travaux de l'ethnologue Christian Bromberger sont convoqués et contribuent activement à la légitimation du sujet footballistique. Incarner, mondialiser, déviriliser et décloisonner constituent les chemins à défricher pour explorer les nouveaux terrains d'une muséographie en phase avec les enjeux d'une nouvelle ère.

Mots clés: Football. Cultures. Musée. Muséographie. France.

Resumo: O artigo focaliza o cenário museológico francês e ambiciona, nesse contexto, expor como o futebol adentrou os museus e como (este movimento) pode inspirar a museografia do século XXI. Há muito considerado como assunto fútil, marcado pela sua aproximação aos gostos dos círculos populares, este esporte foi excluído dos "salões museológicos". Na França, desde 2010, o futebol fez uma entrada notável nos museus. A partir desta década, o futebol é elevado a um assunto de excelência, no que se refere à compreensão de certas facetas das sociedades contemporâneas. O caminho para o conhecimento e o reconhecimento foi longo. Artistas, de Pablo Picasso a Adel Abdessemed, rapidamente viram o futebol como a expressão de um mundo em mudança. Eles apontaram os desafios do futebol. Paralelamente a grandes eventos internacionais e altamente divulgados, como o Euro Futebol ou a Copa do Mundo, os museus passaram a hospedar o futebol, em iniciativas relacionada à cidadania, à política e à economia. Assim, novas formas de abordar este fenômeno social foram gradativamente incorporadas aos museus. O trabalho do etnólogo Christian Bromberger foi convocado e contribui para a legitimação do tema futebol. Conclui que incorporar, globalizar, reverter e descompartimentar são os caminhos a percorrer para explorar as novas áreas de uma museografia em sintonia com os desafios de uma nova era.

Palavras-chave: Futebol. Culturas. Museu. Museografia. França.

* Historien, docteur en histoire contemporaine à l'université de Montfort, Angleterre et en sociologie à l'université de Nantes. Responsable scientifique au Musée National du Sport (Nice, France).

INTRODUCTION

A l'été 1996, lors d'une exposition consacrée au football dans la bâtisse impressionnante du Manchester Art Galleries, Eric Cantona le footballeur légendaire du club de Manchester United et auteur de plusieurs œuvres artistiques me confia : « Dans le prochain millénaire, le football va conquérir tous les grands musées. La France suivra, elle n'aura pas le choix parce que le sujet est omniprésent et révélateur d'un sport qui parle de ce que nous sommes » (BOLI, 1996, interview d'Éric Cantona réalisé à Manchester). L'intuition se confirme. En France, depuis une décennie, le football s'est progressivement installé dans les salons des prestigieux musées de sociétés et d'autres lieux de « haute culture » (bibliothèques, espaces culturels, galeries d'art). Longtemps ignoré et dénigré pour sa proximité avec la culture populaire, le football est désormais perçu comme un sujet éminemment culturel. Les enjeux qui entourent la ferveur du ballon rond sont désormais dignes d'être convoqués pour appréhender les mutations de la société française.

Cet article a pour objectif de livrer sur un « temps court » la façon dont s'est construite la reconnaissance du football comme un objet muséal à forte résonance sociale et d'autre part d'observer comment l'entrée du football dans les musées permet d'entrevoir de nouvelles façons de redéfinir la muséographie du futur. L'approche d'enquête croise la méthode historique, sociologique et l'expérience de « commissaire » d'exposition.

Cinq pistes seront parcourues : l'évocation des artistes, la contribution des sciences humaines et sociales, l'expérience personnelle, les lieux de légitimité et les éléments d'une muséographie du futur en prenant la scénographie du football comme modèle.

I. Le football : une source d'inspiration artistique

1. Expression picturale

Le football moderne naît en Angleterre au milieu du XIX^e siècle. La pratique est valorisée dans les établissements d'élite puis devient dans les années 1880, un marqueur de conquête sociale des catégories populaires. Les étapes de la visibilité de la *working class* s'expriment ainsi : 1883 : l'équipe de Blackburn Olympic composée majoritairement d'ouvriers remporte la Coupe d'Angleterre face à la formation bourgeoise d'Old Etonians; 1885 : adoption du statut professionnel ; 1888 : lancement du championnat professionnel. La représentation graphique du fait sportif va dépendre

de la position sociale de la pratique. Aux vues de sa proximité avec les milieux populaires, le ballon rond est peu valorisé. Les considérations artistiques se portent sur les disciplines où le sport est prétexte à la mondanité et à l'affirmation sociale des catégories aristocratiques et bourgeoises. Les sports les plus en vue sont les courses hippiques, l'aviron, le golf ou le tennis¹ (WILDER, F.L.W, 1974).

Thomas Webster (1800-1886), illustre peintre des scènes du quotidien (vie scolaire ou rurale), signe l'une des premières représentations du jeu² (COX ; RUSSELL ; VAMPLEY, 2002). Le tableau est intitulé *The Football* (1839). C'est une touchante scène d'un match dans un décor champêtre. La ferveur des rencontres du championnat national interpelle Thomas Hemy (1852-1937), *Sunderland versus Aston Villa* est réalisé en 1895. C'est une évocation maitresse de la popularité du football à l'ère victorienne. L'imagerie du football est prolongée par le travail remarquable de l'illustrateur John Hassall (1868-1948). En 1903, il conçoit la couverture d'une série d'ouvrages historiques sur le football: *Association Football and the Men Who made it*.

La football mania se reprend dans toute l'Europe et dans le reste du monde. La France suit l'inéluctable tendance. Hautement apprécié par les ressortissants britanniques et par l'élite anglophile, le football se développe dans les années 1890. L'essor commence avec la création de clubs, en particulier à Paris (White Rovers, Standard Athletic Club, Racing Club, Stade Français) puis à l'intérieur de renommés établissements scolaires parisiens et de province (Lycée Janson de Sailly, Ecole Monge, Lycée Malherbe de Caen).

L'intérêt artistique est timidement affiché. Le football est absent du répertoire impressionniste et de « l'art officiel »³. Un changement s'opère au XX^e siècle. Malgré une interprétation confuse entre le football (*dribbling game*) et le rugby (*handling game*), « *Les joueurs de football* » (1908) d'Henri Rousseau (1844-1910) préfigurent l'attrait du football. Les mouvements artistiques d'avant-garde convoquent le football car il est perçu comme un témoin de la modernité, d'un monde en pleine mutation. L'Italien Umberto Boccioni (1882-1916), une des figures du Futurisme, offre au football une entrée spectaculaire et significative avec « *Le Dynamisme d'un footballeur* » (1913). Le mouvement, le dynamisme des corps en action et l'éclat des couleurs subjuguent. Les Cubistes réagissent. Robert Delaunay (1885-1941) propose une vision originale de la

¹ : Voir, WILDER, F.L.W : *English Sporting Prints*. Thames and Hudson. London. 1974. p.62; The Arts Council of Great Britain. *British Sporting Painting 1650-1850*. p.101

² : Voir, COX Richard, RUSSELL et VAMPLEY Wray (ed) : *Encyclopedia of British Football*, Frank Cass. London. 2002. p.35

³ : Ce retard français est excellemment évoqué dans cet ouvrage de référence. CHAZEAU Pierre. *Art et Football, 1860-1960*, Touloud, 1998, p.7

pratique à travers *Football* (1918). Jean Metzinger (1883-1956), acteur notable du cubisme parisien, s'essaye au football dans un élan décoratif avec « *Composition au ballon de football* » (vers 1918). La fascination du gardien de but, personnage singulier dans l'équipe (tenue particulière, seul autorisé à jouer de la main) attire l'attention. Jean Jacoby (1891-1936) exalte le rôle du goalkeeper dans « *Corner* » (1924). Dans une composition géométrique Rodolphe Caillaux (1904-1989) peintre expressionniste de l'École de Paris capte la prise du ballon dans « *Le Gardien de but* » (années 1950).

Depuis le lancement de la Coupe de France (1917), en dépit des difficultés dues à la Grande Guerre, le football connaît une popularité sans précédent. La presse contribue à son expansion. Les grandes villes (Paris, Lille, Marseille) sont les lieux de la promotion. Les artistes majeurs ne restent pas insensibles. André Lhotte (1885-1962) se passionne pour la beauté des muscles en action dans « *Les Joueurs de Football* » (années 1920). Pablo Picasso (1881-1976) s'invite au concert footballistique en livrant une représentation géométrique et abstraite dans « *Joueurs de football sur la plage* » (1928). Le championnat professionnel français est instauré en 1932 et la Coupe du monde lancée en 1930 transforme la pratique en passion planétaire. Le football est parmi les sports les plus appréciés dans les milieux populaires. La discipline est omniprésente dans la presse et à la radio. Les premières vedettes nationales et internationales apparaissent. L'engouement dépasse à certains égards les classes sociales et le genre. Adrienne Jouclard (1882-1972), l'une des premières femmes à peindre le sport, capture le mouvement des joueurs dans plusieurs toiles : « *Le Football* », « *Football* » (années 1930)⁴. L'écho social du football ne cesse d'accroître. L'internationalisation des compétitions et la circulation des meilleurs joueurs dans les grands clubs renforcent cet attrait. Le sujet interroge les artistes de toutes sensibilités. Jean Peltier (1907-1984), connu comme peintre de la mer, signe une toile réaliste, « *Scène de football* » (vers 1940). Le 26 mars 1952, à Paris, au stade du Parc des Princes, Nicolas de Staël (1913-1955) découvre le football. Il assiste à un match en nocturne de l'équipe de France opposée à la sélection suédoise. C'est une révélation, il ressent un choc émotionnel, une expérience sensorielle unique. De retour du match, il produit fiévreusement plusieurs esquisses de toutes tailles qui remplissent son atelier⁵. Parmi ses œuvres, « *Parc des Princes* » (1952) deviendra un classique du football art.

⁴ : Catalogue d'exposition : Adrienne Jouclard. En Mouvement, Mairie d'Onville, 2014, p.70 et 71

⁵ : Connaissances des arts hors-série. Nicolas de Staël. N° 190. 2003. p.35

2. Afficher la passion

L'art de l'affiche doit énormément à l'artiste français Jules Chéret (1836-1932). En 1870, il met au point la chromolithographie, une avancée technique révolutionnaire⁶. L'apparition des affiches, dès les premières années des compétitions sportives, résulte d'une volonté non dissimulée des organisateurs de s'inscrire en établissements qui offrent un spectacle. L'affiche est par conséquent fille du spectacle sportif. Les premières affiches concernent les grandes compétitions. Les artistes les plus en vue du moment sont sollicités pour annoncer un moment spectaculaire. Joë Bridge (1886-1967), dessinateur de presse de renommée et créateur d'un atelier de publicité réalise l'affiche d'une excitante rencontre « *Coupe de France. Club Français contre Olympique G.C. de Nice* » (1931). Le succès populaire du football est mis à l'écran dans *Les Rois du sport* (1937), un film où les principales vedettes sont les « Sudistes » Fernandel et Raimu. Fernandel en tenue de gardien de but apparaît sur l'affiche. En 1938, la France accueille la Coupe du monde de football: le rendez-vous des meilleures équipes mondiales. C'est une belle récompense pour le Français, Jules Rimet (Président de la Fédération Internationale de Football Association) et surtout l'instigateur acharné de l'idée d'une Coupe du monde. La fédération lance un concours pour le choix du créateur de l'affiche. Trois artistes se disputent la place d'honneur. La composition d'Henri Desmé, ancien élève de l'école des Beaux-arts de Rennes qui met en valeur le caractère universel de la compétition est récompensée. Elle représente un joueur posant un pied et un ballon sur un globe terrestre. Les deux réalisations de Joë Bridge et d'Edgar Derouet (1910-2001) mettent en scène un gardien de but⁷. L'attitude martiale du joueur dans l'œuvre de Desmé procure une impression de malaise tant elle évoque une Europe emprise de postures autoritaires. Dans la période de guerre, le football est quelques fois maintenu pour assurer « une vie normale ». Le régime de Vichy met en place une compétition en refus du championnat professionnel. L'initiative patriotique est sans détour. « *La Coupe des Provinces Françaises* » est organisée afin de redessiner une nouvelle carte du football français. L'affiche (réalisée en 1942) est l'œuvre de Cello, caricaturiste de presse, notamment à *L'Auto*, reporter du Tour de France. Ainsi, cette affiche révèle la politique de la Collaboration.

L'affiche de révolte est le message porté par Bernard Rancillac pour dénoncer la tenue de la Coupe du monde en 1978 dans l'Argentine du dictateur Vidala. Ce pionnier de la figuration narrative investit le champ du football pour exprimer ses positions

⁶ : Voir BOLI Claude : Catalogue d'exposition. Beaux-Arts supplément. Sports, affichez-vous ! , Musée National du Sport, 2011, p.6

⁷ : VERMAND Dominique (dir.): 100 ans de Football en France. Paris, Editions Atlas. 1997. pp.154-155

politiques. L'affiche « *La Coupe du monde qui déborde* » (1978) à travers laquelle on aperçoit une tête de mort ensanglantée en guise de ballon est très évocatrice. Au même moment, d'autres propositions stylistiques émergent et rencontrent du succès. Le touché onirique et surréaliste de l'Italien Luigi Castiglioni (1936-2003), installé en France depuis 1960, émerge. Il réalise plusieurs affiches de rencontres de l'équipe de France qui se déroulent au Parc des Princes et de compétitions prestigieuses. Parmi les plus célèbres, il y a celle qui rappelle la passion de toute la France pour l'épopée verte, c'est-à-dire le soutien national à l'équipe de Saint-Etienne dans la France giscardienne : « *Coupe d'Europe 1976. A.S.-St-Etienne-Bayern Munich. Glasgow 12 mai* » (1976). En 1984, la France accueille le Championnat d'Europe des Nations plus connu sous l'appellation de l'Euro. La fédération décide de frapper les esprits pour évoquer le *french touch*. Reprenant une idée lancée lors de la Coupe du monde en Espagne (1982), pour laquelle une série de quinze affiches avaient été réalisées par des artistes majeurs (Miro, Arroyo, Chillida), la Fédération Française de Football, organisatrice du septième championnat d'Europe de football, sélectionne des peintres de renom pour effectuer huit affiches de différentes rencontres et des villes d'accueil de la compétition : Bahamas (Saint-Etienne), Coulon (Lyon), Dubré (Nantes), Granger (Paris), Noviant (Strasbourg), Radko (Marseille), Rancillac (affiche générale de l'Euro), Savignac (finale), et Servais (Lens). Les *Bleus* emmenés par un formidable Michel Platini remportent de fort belle manière le tournoi. Le dessin de Raymond Savignac (1907-2002) au touché simple, stylisé et humoristique, restera dans la postérité comme le reflet d'une rencontre heureuse entre le football et l'affiche.

3. Impression sculpturale

La sculpture fut l'un des premiers domaines à représenter le football. La force imaginative du corps en mouvement est certainement l'une des raisons intuitives des sculpteurs. Dès la fin du XIX^e siècle la production des régules représentant les footballeurs est significative. Henri Fugère (1872-1944) est l'un des premiers sculpteurs à se passionner pour le geste de football : « *Le dribble* » (vers 1900). L'explosion commence dans les années 1920-30, périodes où le football prend la direction d'un véritable sport spectacle. Le footballeur en action et les phases de jeu sont les principaux motifs d'inspiration. Edouard Drouot (1859-1945), sociétaire du Salon des artistes français et l'une des révélations des œuvres d'art présentées à l'Exposition Universelle de 1900 signe « *Le Football* », œuvre en bronze réalisée dans les années 1920. Edouard Fraisse (1880-1945), ancien élève de l'École des Beaux-arts de Paris et personnalité

marquante de l'école française de sculpture s'intéresse au geste commun à tous les footballeurs : le *shoot*. De là, il réalise « *Tir au but* » (vers 1930). Dans l'entre deux guerres il est le plus célèbre des « sculpteurs sportifs ». Marcel Début (1865-1933), un autre sociétaire du Salon des artistes français propose un footballeur en plein dribble à travers « *Le Footballeur* ». Le travail est effectué vers 1930. Comment oublier le fascinant « *Footballeur* », sculpture en tôle, sorti de l'inventivité illimitée de Pablo Picasso en 1961 ?

Les créations de trophées constituent des pièces hautement symboliques. Elles sont également l'expression du savoir-faire français dans l'orfèvrerie de luxe.

Pierre Marie Poisson (1876-1953) formé à l'Ecole des Beaux-arts de Paris, un des décorateurs du paquebot île de France lancé en 1927, signera dans les années 1930 un superbe trophée en bronze. Abel Lafleur (1875-1953) produit en 1930, le Trophée Jules Rimet, le graal de toutes les nations puisqu'il est celui qui consacre l'équipe vainqueur de la Coupe du monde de football. En 1956, l'hebdomadaire français *France-Football* créé le Trophée qui récompense le meilleur joueur européen : le Ballon d'or. C'est à la maison Mellerio (fondée en 1613), le prestigieux établissement d'orfèvrerie parisien, qu'il revient la charge de réaliser l'objet envié par tous les footballeurs professionnels de la planète. En 1960, la société Arthus-Bertrand une autre prestigieuse maison d'orfèvrerie de luxe (fondée en 1803) réalise le Trophée Henri Delaunay, récompense de l'équipe qui gagne le championnat d'Europe des nations. L'art sculptural s'introduit définitivement dans l'univers du football. La relation devient de plus en plus évidente. Toutes les compétitions convoquent la production artistique pour se distinguer. En 2002, le Trophée de la Ligue 1 (championnat de France) est conçu par l'une des artistes contemporaines les plus respectées, la décoratrice et designer Andrée Putman.

« *Les Footballeurs* » (1993) de la plasticienne franco-américaine Niki de Saint-Phalle (1930-2002) constitue une œuvre monumentale et décisive dans le cheminement d'un intérêt croissant du football dans le champ artistique français. Les années qui suivent confirment la puissance évocatrice du ballon rond. Le projet du « *Plus long ballon du monde* » entamé en 2003 par le talentueux artiste bordelais installé à Marseille Laurent Perbos est une façon artistique de traduire les multiples facettes du football (économique, culturelle, expérimentale). Que dire de l'œuvre célèbre « *Coup de tête* » (2012) d'Adel Abdessamed qui rappelle le geste violent de Zinedine Zidane lors de la

finale de la Coupe du monde 2006 ? La controverse⁸ provoquée par cette composition questionne sur la place du football dans nos sociétés. Preuve que le sujet prend de la valeur.

II. Le football : un sujet patrimonial

1. Christian Bromberger : le précurseur

C'est au prix d'excellentes enquêtes scientifiques, commencées depuis le milieu des années 1980 par les chercheurs des sciences sociales et humaines⁹, que le football est devenu un sujet légitime et reconnu dans le paysage muséal. Les historiens¹⁰ sont les premiers à investir le terrain des mutations et des singularités nationales. Les sociologues approfondissent le travail en apportant des solides données qualitatives et quantitatives¹¹. Mais, l'élément patrimonial introduit par l'ethnologue Christian Bromberger est déterminant. Ses travaux ont été des voies d'entrée pour comprendre le fait footballistique pour de nombreux conservateurs des musées.

En un peu plus d'un siècle (la codification de ses règles remonte à 1863), le football est devenu une « passion planétaire », une sorte de référent universel, un des rares, voire le seul, élément d'une culture mondiale masculine, compris par tous, transgressant la diversité des régions, des nations, de générations. (BROMBERGER, 1995, p. 1)

Il s'agit d'une recherche fondamentale qui va littéralement bouleverser les manières de penser le football et son poids dans la société, notamment parmi les supporters. Suivent d'autres publications qui renforcent la pertinence du football pour celui qui veut appréhender le monde contemporain. Porté par le renouveau épistémologique de l'Ethnologie française (apparition de l'ethnologie du présent, nouveaux champs d'enquêtes tels que le bricolage, l'ésotérisme, les animaux de compagnie, la tauromachie...)¹², Christian Bromberger explore le football dans toute sa complexité anthropologique. En 2006, il fournit dans le premier

⁸ : Le travail controversé de cette figure de l'art contemporain a fait l'objet d'un virulent débat dans la revue d'art : Beaux-Arts, N°340. Octobre 2012, pp. 90-93.

⁹ : Voir sur cette question de la reconnaissance universitaire et sociale du sujet sportif, BOLI Claude : Etat de la recherche sur le sport dans les sciences humaines et sociales en France, rapport commandé par le ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports et le secrétariat d'Etat chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2018.

¹⁰ : Les pionniers en la matière sont les travaux d'Alfred Wahl et de Pierre Lanfranchi. WAHL Alfred : Les archives du football. Sport et société en France 1880-1980, Paris, Gallimard, 1990; WAHL Alfred et LANFRANCHI Pierre : Les footballeurs professionnels, des années trente à nos jours. Paris, Hachette, 1995

¹¹ : Actes de la recherche en sciences sociales. Les enjeux du football. N°103, juin 1994» ; FAURE Jean-Michel et SUAUD Charles : Le football professionnel à la française. Paris.PUF, 1999 ; MIGNON Patrick : La passion du football. Paris. Odile Jacob. 1998.

¹² : Voir, BROMBERGER Christian (dir) : Passions ordinaires. Football, jardinage, généalogie, concours de dictée... Paris. Hachette, 1998 et Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde, Paris, Bayard, 1998.

dossier universitaire qui traite du patrimoine sportif et des musées de sport, les jalons pour explorer la thématique patrimoniale :

De nouvelles sensibilités, le souci de connaître du dedans les autres lieux et les autres sociétés, une diversification des touristes ont suscité de nouvelles formes de découvertes : celle du patrimoine rural, avec ces fontaines, son architecture, ses productions et ses traditions locales ; celle du patrimoine industriel avec ses bâtiments, parfois désenchantés, ses machines, ses barrages, ses innovations spectaculaires... Que les hauts lieux du sport, à l'échelle internationale comme à celle de petites villes, que les souvenirs des vedettes, de leurs exploits et de leurs équipements suscitent désormais l'intérêt et s'agrègent au patrimoine, voilà une évolution normale si l'on considère la place prise par les activités sportives dans le monde contemporain et le rôle que celles-ci tiennent aujourd'hui dans l'histoire, la mémoire et l'image des villes et des pays¹³ (BROMBERGER,2006, p.12)

Une dizaine d'années plus tard Christian Bromberger participaient au lancement d'un projet d'étude Territoire et Patrimoine du Sport (TEPAS) soutenu par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et réunissant plusieurs institutions dont : les universités d'Aix Marseille, Nice Sophia Antipolis, la Maison méditerranéenne, le Musée National du Sport¹⁴.

2. Nouvelle génération, nouveaux terrains

Aux côtés de Christian Bromberger, une nouvelle génération de chercheurs se distingue. Des historiens s'impliquent dans la production d'écrits et de nombreuses expositions consacrées au football. Voici l'esprit qui mobilise Yvan Gastaut et Stéphane Mourlane dans une publication historique :

Le football constitue un phénomène culturel dont les échos se perçoivent bien au-delà des stades et ne se cantonnent pas aux milieux populaires. Fondé sur le principe de la confrontation, objet de culture, il met aussi en jeu la question de masse, le football occupe une place de choix dans la structuration et les représentations de l'espace social. Les enjeux induits par ce sport ne peuvent dès lors que susciter la curiosité de l'historien. Longtemps relégué à un rang secondaire, le football est aujourd'hui devenu objet d'histoire à part entière. Cet ouvrage, qui rassemble parmi les meilleurs spécialistes européens de l'histoire du football, entend alimenter la réflexion et ouvrir des pistes de recherche,

¹³ : Voir, Les cahiers Espaces: Patrimoine sportif et tourisme, Paris,Revue Espace et Musée National du Sport, N°88, mai 2006, p.12

¹⁴ : Voir, La focale régionale. Territoires et Patrimoines du sport en Provence-Alpes-Côte d'Azur, n°5 juillet 2017

fécondes pour la compréhension des sociétés européennes contemporaines¹⁵ (GASTAUT ; MOURLANE, 1998, p.266)

Cette « nouvelle vague » ont en commun des sujets qui portent sur des espaces hors hexagones (Italie, Angleterre, Allemagne, la Corse, la Guadeloupe) et des thématiques jusqu'ici peu explorées (la presse, le bassin minier, l'immigration, le football féminin, l'image télévisée, Paris).

L'Italie est le territoire d'enquête de plusieurs chercheurs. Paul Dietschy a exploré le football à Turin. Fabien Archambaud a étudié les liens entre football et église catholique. Stéphane Mourlane a travaillé sur les rivalités franco-italiennes.

Yvan Gastaut a porté son regard sur le fait migratoire et leur incidence dans la représentation de footballeurs issus de parents venus d'ailleurs. L'Algérie est l'objet d'une attention particulière. Naïma Yahi s'est intéressée aux trajectoires des footballeurs algériens, Stanislas Frenkiel a enquêté sur l'histoire de l'équipe du FLN (Front de Libération Nationale), et Youcef Fatès sur l'histoire et le développement du football dans l'ancienne colonie française. Le paternalisme des dirigeants a été étudié. Marion Fontaine s'est attachée à révéler les liens entre le club du Racing club de Lens et les notables locaux. Antoine Mourat a travaillé sur le poids des dirigeants de la société Peugeot dans l'organisation du club de FC Sochaux. Les productions imagièes sont soigneusement suivies. Jean-François Diana a analysé à travers le rôle de la télévision, les mutations de représentations autour du football. Pascal Blanchard ouvre la piste de l'impact des différentes vagues migratoires dans les discours sur les identités françaises. Xavier Breuil introduit le genre dans les préoccupations. Il se concentre sur le développement du football féminin et les représentations qui entourent l'entrée des footballeuses dans un espace où les inclinations viriles sont imposantes.

Didier Rey et Harry Mephon sortent de l'hexagone pour découvrir les cas respectivement du football corse et guadeloupéen. Dans un travail monographique considérablement documenté, Julien Sorez met en lumière le poids essentiel des ressortissants britanniques dans l'avènement et l'essor du football dans la région parisienne.

Les communautés ont été approchées : Natacha Lillo sur les Espagnols, Victor Pereira, les Portugais et Pierre Weiss sur l'immigration turque dans la région strasbourgeoise.

¹⁵ : GASTAUT Yvan et MOURLANE Stéphane : Le football dans nos sociétés. Une culture populaire, 1914-1998. Paris. Autrement. Collection Mémoire/Culture. 1998

Dans la lignée des travaux de Christian Bromberger, de Jean-Michel Faure et Charles Suaud, ethnologues et sociologues poursuivent le terrain de compréhension du supportérisme et de la condition de footballeur professionnel. Ludovic Lestrelin étudie la spécificité des supporters marseillais installés loin de Marseille. Julien Bertrand et Frédéric Rasera se plongent dans le métier de footballeur (salarial, entourage familial, sélection, origine sociale).

3. Le fonds football du Musée National du Sport

Depuis 1963, le Musée National du Sport est une vitrine de l'intérêt du phénomène sportif des différents ministères du Sport et de la Culture. Dès sa création, la direction est assurée par Jean Durry, un ancien coureur cycliste et un érudit du domaine sportif. Soutenu par le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports et aidé par une connaissance du milieu sportif, le directeur constitue, durant plus de trois décennies, une impressionnante et riche collecte d'objets capables de rendre compte des mutations du sport dans l'hexagone depuis le début du XIX^e siècle. Avec plus de 45.000 objets (accessoires sportifs, trophées, arts graphiques) et plus de 400 000 collections documentaires (archives, ouvrages, films), le musée est unique au monde.

La collection football est l'une des plus importantes. Elle constitue près de 5050 items. Parmi cette collection, intéressons-nous à deux objets significatifs du match, deux éléments constitutifs du rituel sportif: le billet et le programme.

Le billet de match est un produit du spectacle sportif. L'examen de l'objet est une source intarissable d'informations. Aux données uniquement liées à la rencontre (date et heure du match, lieu, type de compétition, rang et place, prix) sur les billets des années 1930-50, s'ajoutent, de nos jours, plusieurs éléments singuliers: indication des partenaires économiques, sponsors, diffuseurs, plan du stade...). Le billet renvoie au moment historiquement daté d'une rencontre remplie de souvenirs à faible ou forte intensité émotionnelle. Le billet de la rencontre de finale de la Coupe du monde 1998 est forcément particulier pour tout Français témoin de la victoire des *Bleus*. Il est aussi un marqueur social parce qu'il situe son possesseur dans l'enceinte par rapport au tarif qu'il a consacré. « Dis moi où tu es assis et je te dirai qui tu es » n'est pas nécessairement faux dans le cas de l'emplacement d'une place. Le billet peut à certaines nuances se révéler probant pour positionner un spectateur socialement.

Enfin, un billet est aussi un outil pour observer le poids de plus en plus présent depuis les années 1990 de l'arsenal juridique de répression dans l'univers sportif,

notamment dans les stades. La lutte contre les mouvements de violence communément appelés le hooliganisme, passe par des actions juridiques. Le billet rappelle les actions menées. La répression de comportements d'incivilité (usage de fusées, de fumigènes et autres produits pyrotechniques dans les stades) de la loi Alliot-Marie (Ministre de justice de l'époque) apparaît au dos de chaque billet depuis 1993. Face à la poussée des attitudes xénophobes et racistes, l'interdiction de signes et banderoles à caractère politique, idéologique ou religieux est aussi inscrite sur les billets depuis le début des années 2000. Au-delà de l'aspect sportif, le billet nous indique les droits et les obligations de chaque spectateur.

Le programme de match est également une pièce essentielle du jour de rencontre. Il s'est étoffé en nombre de pages depuis les premières publications des années 1930. À l'intérieur, on trouve la manière dont les dirigeants veulent être perçus et représentés. Il constitue le média de communication direct entre les dirigeants et les supporters. La philosophie du club y est largement divulguée. Si la forme ou la structure des pages ont sensiblement changé, les principes des messages ont peu évolué. Les propos du président ou de l'entraîneur ouvrent très souvent le programme, qui se révèle être la voix officielle du club.

III. Exposer le football : l'expérience d'un historien

1. L'histoire des footballeurs africains

Depuis plus d'une décennie, je mets mon expérience d'historien et de sociologue au service principalement du Musée National du Sport et d'autres institutions muséales. En tant que commissaire d'exposition j'ai conçu plusieurs expositions. Parmi les plus importantes, en termes de portée médiatique et culturelle, l'exposition sur l'histoire des footballeurs africains en France est symptomatique de la façon dont le football croise les débats sociétaux.

En 2010, l'Afrique du Sud, devient le premier pays africain à accueillir la Coupe du monde de football: la compétition sportive la plus suivie et la plus commentée sur la planète. L'année est aussi l'occasion des commémorations des cinquantièmes d'indépendance de plusieurs nations. Le football, l'Afrique et les figures de l'immigration africaine en France sont projetés dans le maelstrom des événements culturels incontournables. La Cité Nationale de l'Histoire l'Immigration (CNHI) contacte l'équipe dirigeante du Musée National du Sport pour une collaboration. Le projet d'une exposition commune sur l'influence de l'immigration dans les compositions de diverses équipes de

France de football est acté. Pour ne pas être « avalé » par la puissance médiatique d'une exposition hors les murs (la CNHI est située à la Porte Dorée), nous décidons à notre tour de couvrir l'événement par une exposition dans nos murs. Le directeur du musée de l'époque, Zeev Gourarier, me suggère de réfléchir à une exposition qui concerne l'Afrique tout en ayant dans un coin de l'esprit une place pour parler du football en France. J'ai l'idée d'une exposition sur l'apport des Français dans le développement du football en Afrique et d'autre part, le poids des footballeurs dont les parents sont originaires d'Afrique dans le succès de la sélection nationale française.

Le challenge est énorme puisqu'il s'agit de la première exposition de ce genre en Europe. Depuis le lancement du football professionnel, dans les années trente, le championnat de France se singularise par la présence de footballeurs venus du continent africain. De Larbi Ben Barek à Didier Drogba, les footballeurs originaires du Maghreb et d'Afrique noire ont marqué le football hexagonal et consolidé les liens historiques entre la France et ses anciennes colonies (Algérie, Sénégal, Côte d'Ivoire, Mali...). Des années 1950 jusqu'à nos jours, la France est et reste de loin, le premier pays choisi par un grand nombre de joueurs africains pour réaliser une carrière de footballeur professionnel en Europe. Le désir de France est constant, en dépit de nombreux échecs de joueurs qui rêvent de transformer leur destin social pour goûter à l'exceptionnelle réussite des « immigrés du ballon rond ». Pour certains, le championnat de France constitue un tremplin indispensable pour franchir les paliers de la renommée mondiale. L'influence africaine s'observe également dans la composition des équipes de France où les exploits de Diagne, Tigana, Zidane ou Vieira constituent de véritables traits d'union entre pays d'origine et pays d'accueil. L'exposition est un hommage à l'Afrique, en particulier à ses footballeurs, et permet d'interpeller le visiteur sur la relation passée et présente de la France avec la zone francophone africaine. Il s'agit de découvrir comment, sous l'influence française, le football est devenu une passion en Afrique, et comment les footballeurs africains ont, à leur tour, transformé le football français. Le parcours était divisé en six parties.

La première partie est intitulée Football en France : l'influence française. Il est question de l'Afrique coloniale et des ressortissants français en particulier des commerçants, enseignants, ecclésiastiques qui ont permis le développement de la pratique.

Le parcours du migrant concerne les conditions d'arrivée et la vie au quotidien des footballeurs venus d'ailleurs. Histoires de joies et de cuisants échecs.

Perceptions et représentations portent sur la façon dont ils sont perçus, notamment dans la presse. Les médias écrits constituent un excellent lieu d'observation de la dynamique des opinions, des images passés et récentes (stéréotypes, discours racistes) réservées aux footballeurs du continent africains, surtout ceux issus des anciennes colonies.

Légendes d'hier et d'aujourd'hui exposent les grandes figures passées (Blaise Diagne, Rachid Mekhloufi, Salif Keita) et récentes (Georges Weah, Roger Milla, Didier Drogba).

Vision d'Afrique révèle la façon dont les « équipes africaines » sont depuis les années 2000 devenues des sélections composées par de nombreux joueurs nés et formés en France.

Football en France : l'influence africaine clôture l'exposition. Il s'agit de signaler l'apport des joueurs d'origine africaine dans les diverses équipes de France depuis les années 1930¹⁶. Pour cette exposition, j'ai voulu que les visiteurs disposent d'éléments (carte, objets de missionnaires) pour comprendre les liens historiques entre la France et ses anciennes colonies. D'autres part, emmener les visiteurs à se concentrer davantage sur les objets intimes (pièce familiale) hors de la sphère sportive plutôt que sur les pièces sportives (maillots). L'ambition était d'imaginer les objets constitutifs de l'univers d'un « migrant sportif ».

Type d'objet	Date	Personne/domaine associé à l'objet	Don/Prêt/Achat	Date d'entrée en collection	Événement associé
Carte de l'Afrique noire	Années 1950	Enseignement pédagogique	Prêt Collection particulière		Etablissement scolaire français
Ballon de football	Années 1880	Match de football	Achat. Coll. Musée National du Sport	1992	
Fanion de match	1954	Match de football sélection Brazzaville-Equipe de France amateur	Prêt. Fédération Française de Football		Match amical organisé par la ligue de football Afrique Equatoriale Française
Affiche cinématographique	1993	Football en Afrique	Don. Coll. Musée National du Sport	1993	Film « le Ballon d'or »

¹⁶ : BOLI Claude : Les footballeurs africains sont là ! .Catalogue d'exposition, Paris, Musée National du Sport, 2010.

France-Football	1947	Ben Barek « noir de noir »	Don. Coll. Musée National du Sport	1990	Presse écrite
Chaussures «Didier Drogba »	2010	Didier Drogba	Prêt Collection particulière		Aucun
Echarpe de supporters	2010	Equipe nationale d'Algérie	Prêt de joueur		Supporters algériens
Casque colonial	1930-1940	Administrateur colonial	Prêt. Musée Quai Branly		Colonisation
Tunique militaire	1922-1927	Lieutenant Pierre Guiffroy	Prêt. Musée de l'Armée		15ème régiment de tirailleurs algériens
Veste de survêtement	2003	Marc Vivien Foé	Prêt Collection particulière		Match d'hommage
Boubou sénégalais	1993	Basile Boli	Prêt de joueur		Match OM – AC Milan, 1993
Maillot du SCO d'Angers	1994	Moustapha El Haddaoui	Prêt de joueur		Championnat de France
Maillot du Paris Saint-Germain	1992	George Weah	Don. Coll. Musée National du Sport	2010	Championnat de France
Pagne commémoratif « Bonne chance »	1994	Equipes du Cameroun et du Nigéria	Prêt. Anne Grosfilley		Coupe du Monde 1994
Chapeau mossi	1998	Burkina Faso	Prêt de joueur.		

Tableau 01 – 15 objets de l'exposition: les Footballeurs africains sont là ! (Musée National du Sport, 2010). Source: Exposition les Footballeurs africains sont là ! Musée National du Sport, 2010.

2. Football et Immigration

Du 26 mai au 17 octobre 2010, la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration accueille l'exposition : *Football et immigration. Allez la France !.Histoires croisées*. J'assure le co-commissariat de l'exposition, en collaboration avec Yvan Gastaut (historien, spécialiste de l'immigration) et Fabrice Grognet (ethnologue, chargé de mission à la CNHI). Notre dessein est d'inviter les visiteurs à découvrir l'histoire de l'immigration en France par le prisme du football. Comment l'équipe de France est-elle le reflet des différentes vagues migratoires ? Quatre des figures de l'équipe nationale, Raymond Kopa (immigration polonaise), Michel Platini (Italie), Zinedine Zidane (Algérie) et Basile Boli (Côte d'Ivoire) servent de guide pour suivre différentes trajectoires emblématiques. Comme dans le cas de l'exposition sur les footballeurs africains en France au Musée National du Sport, l'entreprise est inédite. Aucune ancienne grande nation coloniale européenne (Angleterre, Portugal, Belgique) n'a réalisé un projet d'une telle ambition.

La vocation première de ce futur centre de ressources sera de faire évoluer les regards et les mentalités au sujet des phénomènes migratoires, aussi bien du point de vue des arrivants et de leur proche descendance que de la société d'accueil. A travers la définition de ce projet, c'est « une certaine idée » de la France et de la République qui est en jeu. C'est notamment un signe important qui sera adressé à ces générations de Français issus de l'immigration, en particulier les générations les plus récentes qui se trouvent parfois en situation de déshérence identitaire (TOUBON, 2004. p. 7)¹⁷

L'exposition a donc un caractère politique et citoyen. L'enjeu dépasse le cercle des passionnés du ballon rond. Depuis le début des années 1980 (montée du parti de l'extrême droite, création d'association de lutte contre le racisme) la question migratoire occupe une place importante dans le débat public et médiatique. A travers cette exposition nous voulons saisir l'occasion pour évoquer le fait migratoire sur un terrain qui unit plus qu'il divise tout en abordant des points qui démystifient l'univers du football (racisme, xénophobie, représentation coloniale). Le socle de l'exposition s'est bâti autour de six pistes de réflexion.

Tout d'abord, les contours d'une pratique importée. Il s'agit de pointer l'une des façons dont la pratique se développe en France dans le dernier tiers du XIX^e siècle grâce à des étudiants ou professeurs d'anglais qui ramènent des règlements et des ballons de leurs voyages linguistiques outre-manche et sous l'impulsion des Britanniques qui créent les premiers clubs. Point à retenir. L'élément du transfert d'un ensemble de codes culturels transmis par le rayonnement britannique. Le football est ce sens, « un grand migrant » qui s'implante progressivement sur le continent européen et dans le monde entier.

La deuxième entrée porte sur les identités en jeu. Il fallait montrer que le football n'est pas seulement un affrontement ludique sur une pelouse autour d'un ballon rond. La pratique et le spectacle qu'il offre provoquent une mobilisation des sentiments d'appartenance. Qu'elles soient locales ou nationales, sociales ou culturelles, les identités des joueurs sont ainsi questionnées, d'autant plus qu'ils sont des étrangers, ou d'origine étrangère.

La condition du joueur migrant ou issu de l'immigration est interrogée. La carrière d'un footballeur professionnel s'accompagne souvent de nombreux déplacements individuels à rattacher aux migrations internationales de travail. Soumise aux lois de l'offre et de la demande, la circulation des joueurs est parfois marquée par des pratiques

¹⁷ : TOUBON Jacques : Rapport au Premier ministre. Mission de préfiguration du Centre de ressources et de mémoire de l'immigration. Paris. La documentation Française (collection des rapports officiels). 2004. p.7.

illégales, jusqu'à la clandestinité. Constatées depuis les années 1930, ces mobilités sportives permettent de mesurer l'importance de la dimension cosmopolite du football, qui place côte à côte ou face à face des joueurs venus des quatre coins du monde.

Quatrièmement arrive l'empreinte coloniale. Comme pour l'ensemble de la société, le football français a été marqué par le processus de la colonisation et de décolonisation. Largement implanté dans les colonies, le ballon rond a joué un rôle de régulation sociale jusqu'aux indépendances de ces pays, offrant un éventail des relations intercommunautaires possibles. Dès le début du championnat professionnel, plusieurs joueurs issus des colonies ont connu, grâce à la qualité de leur jeu, une forte notoriété en métropole à l'image de Larbi Ben Barek venu du Maroc, Eugène N'Jo Léa en provenance du Cameroun. Instrumentalisé pendant les guerres d'indépendance, comme en témoigne la fameuse équipe de la sélection algérienne du « FLN », le football cristallise les enjeux postcoloniaux.

Les compositions de l'équipe de France sont le miroir de la mutation de la population française. Les différentes générations de l'équipe de France qui se sont illustrées lors des phases finales des Coupes du monde ont été marquées par des figures emblématiques issues de l'immigration. Gusti Jordan, Autrichien naturalisé en 1938, Raymond Kopa, fils de Polonais, Michel Platini, fils d'Italiens, et Zinedine Zidane, fils d'Algériens, ont chacun incarné la figure du « héros national ». Meneurs de jeu et meneurs d'homme, ils ont porté haut le drapeau tricolore. Le football français, au diapason de la société, a ainsi fait la preuve de son ouverture.

Enfin, nous avons abordé les facettes « hors stade » : la troisième mi-temps au Café des sports. Le football existe au-delà des terrains, dans les médias, le cinéma, la littérature, la peinture, etc. Sport populaire, il attire un public d'immigrés ou d'origine étrangère qui, parfois, exprime sa double appartenance. Au Café des sports, la troisième mi-temps est souvent l'occasion de solidarités culturelles qui se concrétisent par les commentaires d'après matchs. Mais parfois le racisme se manifeste, sous ses formes les plus ordinaires : préjugés, insultes, violences. Le monde des supporters n'est jamais à l'abri de l'hooliganisme, susceptible de véhiculer les comportements les plus xénophobes de la société française.

Avec l'aide précieuse de nombreuses institutions françaises et étrangères (Centre Pompidou, National Football Museum de Manchester), l'exposition a voulu montrer la variété des supports qui expriment le football, tout en donnant une place particulière aux parcours de joueur dont l'histoire croise l'enjeu migratoire. Arts

graphiques (tableaux d'artistes prestigieux) élément de socialisation (baby-foot) et objets personnels (carte d'identité, maillots) ont rythmé le parcours d'exposition.

Type d'objet	Date	Personne/domaine associé à l'objet	Don/Prêt/Achat	Événement associé
Chaussures	Années 1890	Match de football	Prêt National Football Museum (Angleterre)	Championnat d'Angleterre
Cap de joueur	1885	Joueur de Newcastle United FC	Prêt National Football Museum (Angleterre)	Championnat d'Angleterre
Fanion officiel de match	2006	Match France-Italie	Prêt. Fédération Française de Football	Finale de Coupe du monde 2006, France-Italie
Affiche officielle	1930	Tournoi de football	Prêt. Coll. Musée National du Sport	1 ^{ère} Coupe du monde de football, Uruguay
Licence de joueur et passeport	1955	Raymond Kopa	Prêt. Coll. Musée National du Sport	Championnat de France
Marionnettes	2000	Zinedine Zidane et Marcel Desailly	Prêt Collection Canal +	Emission les guignols de l'info
Baby-foot	2010	Football	Prêt de l'entreprise Bonzini	Aucun
Ballon	1998	Coupe du monde de football	Prêt. Coll. Musée National du Sport	Finale de la Coupe du monde de football, France-Brésil, 1998
Tenue de joueur	1986	Michel Platini	Prêt. Coll. Musée National du Sport	Coupe du monde de football 1986
Tenue de joueur	1985	Luis Fernandez (PSG)	Prêt. Coll. Musée National du Sport	Championnat de France
Peinture « Football »	1916	Robert Delaunay	Prêt. Collection Centre Pompidou	Mouvement artistique orphiste
Peinture « Lille-Lens »	Années 1950	Pierre Even	Prêt. Coll. Musée National du Sport	Championnat de France
Trophée	1997	Ballon d'or France-Football	Prêt. Coll. Musée National du Sport	Election du meilleur joueur d'Europe
Affiche campagne contre le racisme	1998	SOS Racisme « Ce soir tous les Français ont rêvé d'embrasser un beur ».	Prêt. Coll. Musée National du Sport	Coupe du Monde 1998
Pichet commémoratif	1896	Equipe de Sheffield Wednesday	Prêt National Football Museum (Angleterre).	Finale Coupe d'Angleterre 1896

Tableau 02 – 15 objets de l'exposition : Allez la France ! Football et immigration (Cité nationale de l'histoire de l'immigration, 2010). Source : Exposition Allez la France ! Football et Immigration, Cité nationale de l'histoire de l'immigration, 2010.

3. L'Euro football, une autre idée de l'Europe

A l'été 2016, la France reçoit le Championnat d'Europe des Nations (communément appelé aujourd'hui l'Euro). C'est la troisième fois avec les éditions de 1960 et 1984 que le pays organise une compétition dont le fondateur est le Français,

Henri Delaunay. L'événement est très attendu par le grand public après les médiocres prestations des *Bleus* depuis quelques années. Le gouvernement socialiste attend également beaucoup de cet événement pour afficher une politique d'organisation de grande kermesse d'envergure internationale et une volonté d'appartenir aux grandes nations sportives. J'assume le commissariat de l'exposition avec l'apport d'un comité scientifique composé de personnalités aux profils singuliers: Christian Wacker (ancien directeur du Musée des sports et des Jeux olympiques à Cologne), Clément d'Antibes (célèbre supporter de l'équipe de France), Jean-François Diana (historien, spécialiste de l'image sportive), Paul Dietschy (historien, spécialiste du football mondial), Mathieu Faure (journaliste sportif), Benoît Heimermann (ancien grand reporter à *l'Equipe Magazine*), Myriame Morel (conservatrice en chef du patrimoine au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, MUCEM), Bernard Morlino (écrivain, spécialiste de football), Didier Roustan (Journaliste à *l'Equipe TV*), Xavier Thébault (chargé des collections à la Fédération Française de Football).

L'intention principale de l'exposition est de découvrir comment l'Europe du football propose une autre vision de l'Europe.

Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, l'Europe est durement marquée sous toutes les formes. Les innombrables dégâts matériels et les pertes humaines sont les stigmates de moment d'effroi. Aussi des personnalités du monde politique, universitaire, économique ou sportif s'activent pour promouvoir des actions de réconciliation et de fraternité durable. Le sport joue un rôle crucial dans la redéfinition d'une Europe de paix et les compétitions de football prennent une place prépondérante : 1949, le FC Barcelone remporte la première édition de la Coupe Latine qui réunit les vainqueurs de championnats d'Espagne, d'Italie, du Portugal et de la France. En 1960, cinq années après la Coupe d'Europe des Clubs Champions, apparaît la compétition qui symbolise l'Europe du football : la Coupe d'Europe des Nations. Depuis, l'Euro est un rendez-vous incontournable dans le calendrier du football international en dépit de tensions diplomatiques entre certaines nations. Par exemple, dès la première édition, le Général Franco interdit à la sélection espagnole d'affronter l'équipe d'URSS et, quatre ans plus tard, les équipes de Grèce et d'Albanie refusent de s'affronter (BOLI, 2016, p.14.)¹⁸ Cependant, la compétition perdure et redessine une vision originale de l'Europe, plus ouverte et plus large que l'Union européenne, marquée notamment par la présence de pays tels que la Turquie, Israël, les îles Féroé, la Biélorussie, Andorre, Gibraltar... De 17 en 1960, les participants à l'Euro sont aujourd'hui passés à 54. L'Europe du football

¹⁸ : BOLI Claude : Gooal ! .Rendez-vous européen, Silvana Editoriale, 2016,p.14)

s'étend ainsi, du Nord au Sud, de la Finlande à Israël, et d'Ouest en Est, du Portugal au Kazakhstan. Les objets exposés devaient révéler la place et la force culturelle du football en Europe. Sont présents dans cette célébration de l'Europe fraternelle version football : cartes géographiques, les artistes de renommée internationale (Pablo Picasso, Nicolas de Staël), les pièces de dirigeants emblématiques et les items de grandes figures du football (gants, maillots, chaussures).

Type d'objet	Date	Personne/domaine associé à l'objet	Don/Prêt/Achat	Date d'entrée en collection	Événement associé
Tableau « Les footballeurs »	1952	Nicolas de Staël	Prêt Musée des Beaux-arts de Dijon		Match amical France-Suède Parc des Princes, 1952
Tableau « Les footballeurs »	1993	Niki de Saint-Phalle	Prêt Musée Olympique, Lausanne		Scène de jeu
Dessin « Footballeurs »	1961	Pablo Picasso	Prêt. Musée national Picasso-Paris		Scène de jeu
Affiche Finale Euro 84	1984	Raymond Savignac	Don. Coll. Musée National du Sport	1984	Euro 1984
Ballon Finale Euro 88	1988	Finale de l'Euro	Don. Coll. Musée National du Sport	1988	Euro 1988
Maillot	2015	Lorik Cana	Don. Coll. Musée National du Sport	2016	Match amical Albanie-Géorgie
Trophée	1960	Henri Delaunay	Prêt Fédération Française de Football		Championnat d'Europe des nations, 1960
Feuille de match	1988	Finale de l'Euro	Don. Coll. Musée National du Sport	1988	Finale Euro 88
Tenue de joueur	1984	Michel Platini	Don. Coll. Musée National du Sport	1985	Euro 1984
Tenue de joueur	2000	Zinedine Zidane	Achat. Coll. Musée National du Sport	2004	Euro 2004
Chapeau-parapluie de supporter	Années 2000	Yannick Van Hee (Les corsaires)	Prêt. Collection particulière		Match équipe de France
Sifflet d'arbitre	1996	Marc Batta	Don. Coll. Musée National du Sport	1996	Euro 96

Billet de match	1996	Finale de l'Euro	Don. Coll. Musée National du Sport	1996	Finale Euro 96
Dessin «Penalty quand même »	1988	Roger Blachon	Don. Coll. Musée National du Sport	1988	L'Euro 88
53 Fanions	2016	Equipes participantes aux phases qualificatives Euro 2016	Prêt UEFA		Euro 2016

Tableau 03 – 15 objets de l'exposition : Gooal ! Rendez-vous européen (Musée National du Sport, 2016)Source : Exposition Gooal ! Rendez-vous européen, Musée National du Sport, 2016.

IV. Le football : la nouvelle tendance des musées de société et des lieux culturels

1. Le Louvre aux couleurs Sang et Or

Les années 2010 ont été marquées par l'intérêt phénoménal des musées pour le football et ses multiples enjeux sociaux. Le football s'est littéralement posé dans les institutions culturelles ; celles-ci en quête de singularité et de conquête de nouveaux visiteurs ont trouvé dans le football, un formidable terrain d'une culture qui se réinvente et qui prennent l'allure d'espaces qui se muent en « musée citoyen » (CHEVALIER, 2013)¹⁹. Le Louvre-Lens, inauguré en 2012 participe à l'élan des grands musées qui s'ouvrent à la passion pour le ballon rond. Le musée est situé au cœur du sanctuaire de l'équipe de football local aux couleurs Sang et Or. En effet, sur l'aile Est de l'écrin construit par le duo d'architectes japonais Sejima et Nishizawa, on aperçoit l'un des « monuments » de la ville, le stade Bollaert, résidence du Racing Club de Lens²⁰. Comment la rencontre entre ce haut lieu de la culture et celui de la culture populaire pouvait-elle être évitée ?

L'organisation de l'Euro de football en France et surtout le choix du stade lensois comme ville hôte de la compétition a certainement favorisé l'union entre ce couple improbable.

Sous la conduite de son conservateur Luc Piralla-Heng Vong, l'idée d'un rapprochement entre les deux institutions phares de la ville s'engage et produit une

¹⁹ : CHEVALIER Denis (dir.) : Métamorphoses des musées de société. Paris. La documentation Française (collection Musées-Monde). 2013. p.17

²⁰ : L'impact symbolique de l'installation du Louvre-Lens au cœur de l'environnement local est très bien décrit dans ces deux revues d'art. *L'œil*.N°652.Décembre 2012.pp.44-49 ; *Beaux Arts magazine*. N°342.pp.104-107.

saisissante exposition sur la force symbolique d'un club dans son environnement. Le projet se formalisait ainsi :

« L'origine du projet « RC Louvre » réside dans la volonté du musée de programmer un événement qui puisse rapprocher les deux monuments de Lens et leur public respectif, le Stade Bollaert-Delelis et le musée du Louvre-Lens. L'organisation de l'U.E.F.A. Euro 2016 en France et particulièrement dans l'enceinte lensoise rénovée en a fourni l'occasion parfaite. Pour autant, cette volonté de croiser ces deux univers ne pouvaient se traduire simplement par une exposition artistique ou historique sur le football ; ces thématiques auraient pu se multiplier dans les différents musées de villes hôtes de la compétition auxquels il ne s'agissait bien évidemment pas de faire concurrence. Quel projet pouvait vraiment associer supporters de football et musée en ayant du sens pour chacune des deux parties ? C'est à peu près dans ces termes que s'est articulé le projet de collecte organisé en partenariat avec d'autres musées, et notamment le Musée National du Sport dont le rôle est évidemment central. En effet, au-delà de son intérêt scientifique, la collecte révélait aux publics non seulement une méthode d'enrichissement des collections nationales mais aussi et surtout l'étendue de celles-ci ; le supporter de football a bien sa place au musée comme « sujet » d'étude et de patrimonialisation. C'est d'ailleurs l'un des grands enseignements de cette collecte : le caractère profondément patrimonial de l'amour des supporters pour leur club, particulièrement dans le cas du RC Lens» (PIRALLA-HENG VONG; DUFOULON, 2016, P.11) ²¹.

Un ensemble d'objets de considérations multiples ponctuent le parcours d'exposition : programme de match, ballon publicitaire, classeur de notes de l'entraîneur Daniel Leclerc (figure mythique du club), licences de joueurs, meuble de télévision aménagé avec les joueurs du RC Lens, entretiens filmés de supportrices, maillots de joueurs, idoles cycladiques aux couleurs « Sang et Or » réalisées par un artiste-supporter...A la sortie de l'exposition et à l'écoute des entretiens de la « communauté Sang et Or », une évidence émerge : le Racing Club de Lens est plus qu'un club.

2. Marseille, capitale culturelle

Héritier du Musée des arts et traditions populaires parisien (fondée en 1937), le MUCEM (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) installé à Marseille est l'un des modèles muséaux du XXI^e siècle. Porté par un projet qui se veut novateur, singulier et transversal, le MUCEM détonne par une programmation culturelle ambitieuse. Depuis 2013, l'année de son inauguration et également celle où la ville est élue Capitale Européenne de la Culture, Marseille s'applique à endosser sa tunique de

²¹ : PIRALLA-HENG VONG Luc et DUFOULON Fabien (dir.) : RC Louvre. Mémoire Sang & Or. Lens. Musée Louvre-Lens. 2016.p.11

lieu de toutes les cultures. Comme dans de nombreuses cités méditerranéennes telles que Naples, Barcelone, ou Alger, la ferveur du football est l'un des marqueurs significatifs de la ville de Marseille. En 2015, le projet d'une exposition sur le football fait son chemin dans les bureaux des responsables des expositions. Florent Molle (conservateur, en charge du département Sport) a la lourde tâche de trouver l'angle d'accroche. Au début de l'aventure, l'équipe du commissariat est composée de l'éminent ethnologue Christian Bromberger et du réalisateur de sujets de sociétés Gilles Perez. Un noyau dit *pena* (un groupe de passionné) est constitué. Je fais partie du comité scientifique, aux côtés d'universitaires et des footballeurs de renom : Christian Bromberger, Eric Cantona, Ivan Colovic, Paul Dietschy, Benoit Heimermann, Monia Lachheb, Pierre Lanfranchi, Sébastien Louis, Rachid Mekhloufi, Stéphane Murlane, Predag Pasic, Raffaëlle Poli, Albrecht Sontag. Exposer le football dans toute sa complexité et montrer ceux qui l'incarnent au mieux telle est l'ambition commune. Le souffle de la passion du ballon doit être entendu. L'écho de dérives du jeu ne peut être omis. On doit se prêter au jeu en convoquant la mémoire collective. Le MUCEM doit élever le football comme un art, une culture spécifique. Les joueurs et joueuses doivent être présents. Nous échangeons nos points de vue en dépassant nos limites intellectuelles. Nous débattons du titre de l'exposition (*Football Social Club, But, Passion Foot, le Monde est foot...*) finalement les portes de l'exposition intitulée *Nous sommes Foot* s'ouvrent au public, le 11 octobre 2017. Voici ce qui est dit dans le journal gratuit qui accompagne la visite:

« Le foot n'a rien à faire dans un musée. Le football exposé sous toutes les coutures dans un grand musée national ? Quelle étrange idée ! Une si piètre réputation précède ce sport, celui du peuple, des peuples du monde entier, et lui colle au maillot. Le football, ce sport marchand par excellence, où se célèbre dans des temples appelés « stades » l'argent-roi, où se brassent sans vergogne des milliards d'euros pour recruter tels ou tels hommes-sandwichs nommés « joueurs ». Le football, ce jeu puéril qui flatte les instincts chauvins et sert de tribune aux manifestations viriles et xénophobes. Quand ses supporters les plus extrêmes ne font pas le coup-de-poing dans et en dehors des enceintes. « La guerre, les fusils en moins », disait Orwell. Le football, un sport inventé par des hommes et pratiqué par des hommes, sexistes et beaufs... Des clichés ? Tout cela est vrai. Mais seulement en partie ... Car pour peu qu'on y porte un regard moins distant, moins biaisé par les a priori, ceux nourris par un élitisme français qui méprise les passions populaires, le match est bien plus équilibré qu'on ne le dit. Alors oui, les exemples d'un football fédérateur et inspirant tout un pan de patrimoine, avaient entièrement sa place au tableau d'affichage d'un

musée consacré aux civilisations de l'Europe et de la Méditerranée dans leur dimension contemporaine »²²(D'ANCONA, 2017, p.1).

Parmi les œuvres qui illuminent cette exposition on trouve des extraordinaires objets collectés dans les villes où le football est roi : un ballon en matériaux de récupération (Alger), une série de photos « virage » de Lionel Briot sur les supporters de l'Olympique de Marseille, l'affiche officielle de la première Coupe du monde de 1930, un autel dédié à Maradona dans un bar napolitain, une vision de la diaspora africaine par le portraitiste sénégalais Omar Victor Diop, un documentaire sur une des rebelles du foot, la footballeuse palestinienne Honey Thaljih, des planches de dessins de Enki Bilal extraites de son œuvre « Hors-Jeu », la glacière de Marcelo Bielsa, entraîneur de l'Olympique de Marseille...

3. Conquête populaire

En dépit de nombreuses actions menées depuis plusieurs décennies par les musées pour l'élargissement²³ de la population des visiteurs (politiques tarifaires, exposition d'envergure), l'espace muséal est un creuset d'aspirations de la culture dominante. La fréquentation des personnes issues des catégories populaires reste relativement faible. Dans certains cas, les membres des milieux populaires se sentent éloignés et effrayés par l'institution muséale perçue comme le temple des « goûts des autres ». Le sujet sportif, et en particulier le football, est une réponse à une volonté (économique, politique, civique) des musées d'attirer un public peu habitué à voir la célébration de pratique populaire. Le processus d'ouverture prend un tournant décisif dans les années post-Coupe du monde 1998.

Au lendemain de la victoire symbolique de l'équipe de France lors de cette Coupe du monde (exaltation de la diversité promue par le slogan Black-Blanc-Beur), le football est propulsé en sujet socialement, culturellement et politiquement valorisant et légitime. Les musées suivent le pas. Le Musée d'Aquitaine de Bordeaux s'inscrit parfaitement dans cette nouvelle dynamique d'ouverture. Après la réussite de l'exposition consacrée au rugby lors de la Coupe du monde 2007 en France, il convoque

²² : D'ANCONA. Laurent : Journal Gratuit de l'exposition « Nous sommes Foot » 11 octobre 2017-4 février 2018, MUCEM, 2017, p.1 ; La contribution de certains membres du comité scientifique apparaît dans une publication de la revue *Desports*, première revue française qui liait sport et littérature. *Desports* : Nous sommes Foot. Pour un football populaire. Hors série, 2017

²³ : Lire l'exemple des musées nationaux. *Cour des comptes* : Les musées nationaux après une décennie de transformations (2000-2010). Rapport public thématique. Paris. La documentation Française. Mars 2011, p.150 ; DONNAT, Olivier : les français face à la culture, de l'exclusion à l'éclectisme. *La Découverte* (collection textes à l'appui/série sociologie), 1994, p.156

l'univers du football à l'occasion de la tenue de l'Euro 2016, sur le sol français. Dans les deux cas, l'intérêt du sujet est porté par l'ethnologue et conservateur du musée, Paul Matharan. Il souligne :

« Et maintenant les musées ! En quelques décennies le football a tout envahi, les médias, l'économie, l'université, la culture... Sport le plus pratiqué et le plus regardé au monde, il est devenu le grand spectacle et le miroir des passions humaines » (MATHARAN, P, 2016, p.6)²⁴.

Tout est dit sur la pertinence du phénomène. L'exposition aborde le football sous l'angle d'œuvres artistiques. Le conseil scientifique est constitué par des universitaires de qualité : Jean-Pierre Augustin, géographe, professeur émérite à l'Université de Bordeaux-Montaigne, Jean-Paul Callède, sociologue et André Menault, ancien doyen de la faculté des Sciences du Sport de l'Université de Bordeaux, par ailleurs ancien footballeur professionnel. Le parcours est scindé en trois parties qui s'entrecroisent : le phénomène (identité, mondialisation, spectacle, rencontres, valeurs et dérives), les acteurs (le joueurs, les femmes, les supporters, journalistes) et la vénération (le stade, l'économie, les reliques, la ferveur). Les discours sont soutenus par des pièces d'artistes du monde entier tels que Pablo San José et Cynthia Viera d'Espagne, Adama, Nangbele et Kassoum Coulibaly de Côte d'Ivoire, David Brognon de Belgique...

Les Archives Nationales participent également au concert des manifestations liées au football durant l'Euro 2016. Nouvellement installées à Pierrefitte-sur-Seine en Seine-Saint-Denis (2013), les Archives Nationales constituent une initiative remarquable d'une action étatique de « changement de l'image » de ce département populaire, durement marqué les stigmates sociaux. La tenue d'une exposition « foot » est une façon de décentrer les initiatives culturelles et d'accueillir un nouveau public. L'exposition intitulée « Le foot, une affaire d'Etat » entend porter un regard sur les enjeux autour de la passion du ballon rond. Le parcours est renforcé par :

« Les documents d'archives issus des fonds de la présidence et des ministères ont trouvé leur place naturelle de témoins privilégiés. Lettres des conseillers ministériels, notes des Affaires étrangères sur les problèmes diplomatiques, rapports sur la sécurité ou sur les projets de construction de stade »²⁵.

Encore à l'occasion du rendez-vous des meilleures nations européennes de football, une exposition, impulsée sous la demande du Président de la République

²⁴ : MATHARAN Paul (dir.) : Football à la limite du Hors Jeu, catalogue d'exposition, Bordeaux, Musée d'Aquitaine Bordeaux, 2016, p.6

²⁵ : Communiqué de presse. Archives Nationales Mai 2016

François Hollande (passionné de football), embellit le parvis de l'Hôtel de Ville de Paris. L'organisation est orchestrée par l'écrivain Pierre Louis-Basse devenu le conseiller « Grands Événement » du président. Cet amoureux du ballon (auteur de plusieurs ouvrages) évoque avec tendresse et émotion les préparatifs d'un de ses meilleurs moments à l'Élysée :

« Chacun d'entre nous, nous avons conscience de faire entrer à l'Élysée d'une part, pour le public d'autre part, une autre manière d'envisager les choses du football. Comme un rendez-vous avec notre enfance émerveillée, quand il nous fallait attendre de longues semaines avant qu'un but de folie ne vienne ruiner notre sommeil fragile. Notre défi était pur : nous voulions la beauté, plutôt que le spectacle à répétition. Le dribble des mots, la douce mélancolie des années sportives disparues, la dignité aussi du temps présent » (BASSE, Pierre-Louis, 2017, p.241)²⁶.

Autour du chiffre Trente, photographies, joueurs de légendes et brillants écrivains offrent aux promeneurs de la rue Rivoli, lieu très touristique, une magnifique facette du football. Les footballeurs sont à l'honneur à travers cette exposition publique titrée : *Football de Légendes. Une histoire européenne*²⁷.

En 2018, l'Institut du Monde Arabe, installé à Paris, projette d'organiser une exposition sur le poids du football dans le monde arabe. L'idée provient d'un « coup de cœur » de l'ancien ministre de la Culture et Président de l'établissement Jack Lang, après avoir vu l'exposition « Nous sommes Foot » au MUCEM, à Marseille. Sous l'autorité et l'enthousiasme communicatif d'Aurélie Clemente-Ruiz (directrice des expositions), un comité scientifique est constitué pour accompagner le projet. Huit personnes sont choisis : Mahfoud Amara : spécialiste du sport dans le monde arabe, enseignant à l'université du Qatar, Pascal Blanchard : spécialiste de l'histoire coloniale, Claude Boli : responsable scientifique du Musée National du Sport, Paul Dietschy : professeur d'histoire contemporaine, Youcef Fatès : politologue, spécialiste du sport algérien, Yvan Gastaut : historien, spécialiste de l'immigration, Florent Molle : conservateur, commissaire de l'exposition « Nous sommes Foot » MUCEM et Gilles Perez : réalisateur et commissaire de l'exposition « Nous sommes Foot » MUCEM. A l'issue de différentes réunions de travail deux questions émergent : Quelle est la place du football dans les sociétés arabes ? Et quel rôle jouent les pays du monde arabe au sein de la planète football ? Au printemps 2019, l'année de la 32^e édition des phases finales de la Coupe d'Afrique des Nations, s'ouvre « Foot et monde arabe » à

²⁶ : BASSE Pierre-Louis : Le flâneur de l'Élysée, Paris, Stock, 2017, p.241

²⁷ : Desports. Football de légendes. Hors série. 2016l

l'Institut du Monde Arabe. Visiteurs habituels et primo-visiteurs sont réunis dans cette enceinte qui venait de réaliser des expositions sur le Canal de Suez et sur les Chrétiens d'Orient. Sur l'esplanade, plusieurs rencontres sont retransmises au grand plaisir des fans de football et des passants qui découvrent ce lieu.

4. Signature artistique

Au début du mois d'avril 1982, pour l'une des premières fois en France, football et art font équipe dans une galerie d'art. L'exposition *Goal* intervient dans la Galerie AMC de Mulhouse. Sont réunies les œuvres de proéminents artistes contemporains tels que Messagier, Miro, Alechinsky, Adami, Folon, Monory, Cuello, Rancillac... Ensuite un vide. Les exploitants de galeries semblaient paradoxalement se détourner d'un phénomène qui prenait une ampleur considérable, renforcée par la multiplication et la diffusion des moyens d'information. A partir de 1998, le football réapparaît chez les galeristes et dans des nouveaux espaces d'expositions éphémères. La Galerie parisienne Enrico Navarra organise une « première » historique. Donnons la parole à l'initiateur :

« En janvier 1998, à l'approche de la Coupe du monde de football en France, nous décidons d'organiser une exposition qui accompagnerait cet événement. Nous avons quatre mois pour convaincre des artistes de renommée internationale (Arman, Raynaud, César, Nam June Paik, etc ...) de participer à cet événement en créant une œuvre spécifique, dans des délais très courts, sur un sujet qui au premier abord ne semblait pas pouvoir les interpeller » (NAVARRA, 2001, p.6)²⁸.

Le football est élevé en art majeur à travers des productions inédites au Faubourg Saint Honoré, l'un des lieux les plus huppés de Paris. En s'employant comme leurs prestigieux aînés (Robert Delaunay, Adrienne Jouclard, Nicolas de Staël, Angel Zarraga, Eduardo Arroyo) à représenter le football, cette fois, sur des supports extrêmement variés (peinture, vidéo, photographie, sculpture...), les artistes couvrent le terrain d'une passion aux entrées multiples. De la photographie de Marina Abramovic à la toile de Christophe Von Weyhe en passant par la compression de tissu et plastique de César ou le dessin sur bois d'Hervé Télémaque, le football obtient ses lettres de noblesse. Paris concentre et restitue toutes formes d'expression qui pénètrent progressivement dans un véritable marché d'art sportif. Kamel Mennour, galeriste parisien de Daniel Buren et d'Anish Kapoor, grand admirateur de football, met en scène une exposition en hommage au footballeur iconique Eric Cantona. Elle est installée dans le concept store Colette

²⁸ :NAVARRA Enrico (ed.): Mondial, Paris, Galerie Enrico Navarra, 2001, p.6.

prisé par les « bobos » (bourgeois bohèmes) parisiens. Le football s'est transformé en matière de haute culture. L'adoration pour cette pratique populaire a franchi les frontières de classes. Ainsi, tombent certaines stigmatisations sociales accolées à la passion du football. Le milieu de l'art s'ouvre au *people game*²⁹. Le football perd ses complexes et connaît un tremplin culturel sans précédent. Les gens du milieu de l'art assument définitivement leur « amour » pour le ballon rond. C'est ce qui s'entend dans cette déclaration de Guillaume Salmon, directeur de communication de Colette : « Aujourd'hui, on assume parfaitement de siroter des cocktails, d'aller à un vernissage le vendredi soir, et de regarder un match ou de taper dans un ballon le reste du week-end » (Le Monde, 2016)³⁰.

Titre de l'exposition	Institution/Lieu	Durée
Goal ! Rendez-vous européen.	Musée National du Sport/Nice	31 mars-18 sept.
Football à la limite du hors-jeu	Musée d'Aquitaine/Bordeaux	9 juin-30 oct.
RC Louvre. Mémoires Sang & Or	Louvre-Lens/Lens	20 avril-7 nov.
Divinement foot	Musée d'histoire de Lyon/Lyon	21 avril-4 sept.
Foot foraine	Grand Hall de la Villette/Paris	5 juin-10 juillet
Le foot, affaire d'Etat	Archives Nationales/ Pierrefitte-sur-seine	27 mai-18 sept.
Football de légendes. Une histoire européenne	Présidence de la République/ Grilles de l'Hôtel de ville de Paris	9 mai-10 juillet
Eric Cantona	Colette/ Paris	6 juin-10 juillet

Tableau 04 – Principales expositions liées au football durant l'Euro 2016. Source: divers, BOLI Claude, 2021.

V. Football et la muséographie du XXI^e siècle

1. Incarner

Et si le football de par sa résonance culturelle pouvait permettre de livrer des jalons d'une muséographie du XXI^e siècle ? Fort d'une expérience d'historien du monde contemporain et de commissaire d'exposition il nous est donné le temps de réfléchir sur

²⁹ : WALVIN James : *The People's Game*, Edimbourg, Mainstream Publishing, 1994

³⁰ : *Le Monde*, 30 mai 2016

des pistes qui ouvrent des nouvelles frontières de la mise en scénographie d'un sujet de société. Peu de sujets peuvent s'enorgueillir d'être un fait social total selon l'expression de Marcel Mauss. Le football possède cette force sociale de concentrer des enjeux aussi complexes et divers que l'émotion, le corps, l'excès de partisanerie, le virilisme, le racisme, l'exacerbation du sentiment national, les représentations artistiques, les progrès scientifiques, la Haute-Couture... Pour répondre aux questionnements d'un monde où la culture constitue une des priorités pour bâtir un avenir d'échanges mondialisés, le musée est un observatoire pertinent. Il est un lieu où on peut créer, innover, inventer une façon de définir et représenter le monde d'hier et d'aujourd'hui. A partir des exemples d'expositions consacrées au football, on peut porter à nue l'idée qu'une exposition n'a de sens que si elle est incarnée c'est-à-dire si chaque objet sélectionné « contient » de la chair, de la vie. Toute une génération de conservateurs a longtemps cultivé un véritable culte de l'objet. Pour certains, une exposition est d'abord une affaire d'objets, surtout d'objets arbitrairement reconnus comme artistiquement parlants. Une exposition qui traite de sport suivra un schème de pensée dans lequel chaque espace devra contenir une pièce de champion. Très peu de places est réservée aux sportifs et sportives « anonymes ». Une exposition sur le football sans le maillot d'un grand joueur ? Sacrilège ! C'est une exposition insuffisante diront certains.

Une autre vision scénographique est possible si l'approche vise à faire parler des êtres plus que des objets, des choses.

Prenons le cas de l'exposition que nous avons consacrée à l'histoire des footballeurs africains en France. L'une des difficultés présentées était la façon de représenter concrètement le parcours des footballeurs-migrants. Comment aborder un sujet aussi personnel ? Comment procéder pour recueillir une pièce de l'intimité des footballeurs sans avoir à l'esprit le fantôme et le poids de la pertinence muséologique ? En fait comment réussir à se démarquer de l'un des habitus muséographiques qui consiste à n'exposer que ce qui a une valeur artistique, marchande et hautement culturelle.

Le choix fut d'approcher les joueurs et de recueillir dans leur discours sur la condition de footballeur/immigré/étranger la pièce susceptible de livrer un morceau de leur vie.

Ainsi, nous avons pris l'option d'être attentif à un objet-voyageur, un objet mobile rempli d'histoire familiale et d'éloignement avec son lieu natal. La collecte s'est concentrée sur des pièces de la condition du footballeur-migrant. Nous avons notamment exposé des objets accompagnés d'une phrase du joueur. Ainsi nous

présentons la fibule de ce joueur marocain³¹ et ces mots : « La fibule, je l'ai toujours dans mon sac les jours de matchs. C'est un objet qui appartient à ma mère. C'est grâce à elle que je suis ce que je suis ». Un autre joueur d'origine sénégalaise me confie avec une certaine gêne mêlée de fierté un de ses bracelets de protection et me précise : « Avec ce bracelet, je me sens invincible ». Un autre joueur d'Afrique subsaharienne, du Burkina Faso pour être plus précis, me prête une carte postale de Ouagadougou, la capitale du pays, et un chapeau mossi « symbole du Burkina Faso qui veut dire le pays des hommes intègres » (BOLI,C, 2010, p13).

2. Mondialiser

En 2017, la sortie de « *Histoire mondiale de la France* » dirigée par l'historien Patrick Boucheron, Professeur au Collège de France, constitue une véritable « bombe » dans l'historiographie. Il fait pénétrer l'histoire mondiale dans le récit national, et en cela déclenche une « fissure de l'identitarisme historique » lit-on dans les colonnes du quotidien *Le Monde*³². Dans l'ouverture de l'ouvrage, Boucheron explique sa démarche de rupture :

« Les auteurs de ce volume ont une ambition en partage qui peut se dire en quelques mots : écrire une histoire de France accessible et ouverte, en proposant au plus large public un livre innovant mais sous la forme familière d'une collection de dates, afin de réconcilier l'art du récit et l'exigence critique. Cette ambition est politique, dans la mesure où elle entend mobiliser une conception pluraliste de l'histoire contre l'étrécissement identitaire qui domine aujourd'hui le débat public. Par principe, elle refuse de céder aux crispations réactionnaires l'objet « histoire de France » et de leur concéder le monopole des narrations entraînantes. En l'abordant par le large, renouant avec l'élan d'une historiographie de grand vent, elle cherche à ressaisir sa diversité » (BOUCHERON, 2018,p. 7)³³.

Le projet sonne comme un appel à une pensée mondialisée, globalisée, « décolonisée » où le construit national croise le mondial. Offrir au public des lieux de connaissances dans lesquels s'imbriquent les territoires du national et du mondial n'est pas très éloigné d'une nouvelle direction muséographique. Exposer le football est faire preuve d'une démarche forcément mondialisée même si les singularités locales ne doivent en aucun cas, être minimisées. Le football offre un pan de la mondialisation par :

³¹ : La plupart des joueurs ont voulu garder l'anonymat. Sur chacune des pièces prêtées par les joueurs, j'ajoutais uniquement la mention de collection particulière.

³² : *Le Monde*, dimanche 5- Lundi 6 août 2018. Section Débats et analyses, p.23

³³ : BOUCHERON Patrick (dir.) : *Histoire Mondiale de la France* (édition illustrée et augmentée), Paris, Seuil, 2018,p. 7

le nombre de pays associés à la Fédération internationale de Football (211 contre 193 membres à l'organisation des Nations Unies), le marché de transfert des joueurs qui transforme les clubs en véritables équipes internationales. Le football est un écho de la mondialisation. Prenons le cas précis du style de jeu et la façon dont il nous oblige à ne point se détacher d'une perspective mondialisée. Depuis la fin du XIX^e siècle, la manière de jouer a profondément changé. Dans les équipes anglaises des années 1870, l'option défensive est adoptée. L'habileté des équipes écossaises qui encouragent un jeu de passes et de dribbles devient le modèle à suivre dans les années 1890. Au milieu des années 1920, l'entraîneur d'Arsenal (Londres) Herbert Chapman introduit la formation en WM (cinq attaquants et cinq défenseurs). Le Brésil des années 1950 (marqué par une culture du beau geste, de l'improvisation, de l'art de la feinte) améliore la vocation offensive en favorisant la montée en avant des défenseurs latéraux et un jeu porté vers l'attaque. Au début des années 1960, le style ultra défensif dit de *catennacio* (le verrou) prôné par l'entraîneur de l'Inter de Milan, Helenio Herrera (argentin naturalisé français) fait école. Dans les années 1970, Rinus Michels de l'Ajax d'Amsterdam propose le « football total », où chaque joueur participe à l'animation offensive et défensive. Les années 2000 sont celles d'un jeu généralement défensif, sauf le style adopté par les sélections espagnole, brésilienne ou allemande.

3. Déviriliser

L'univers du football est l'un des bastions de la virilité. Un énorme effort doit être accompli pour briser les comportements et attitudes qui mettent « hors-jeu » les femmes dans différentes strates du terrain footballistique (pratique, direction des clubs, fonction arbitrale). L'histoire du football féminin est ancienne et relativement peu connue du grand public. En 1895, une rencontre officielle est organisée en Angleterre ; suivent des matchs de démonstration en Ecosse. En France, le jeu se développe dans les années 1920, malgré la réticence de dirigeants comme Pierre de Coubertin. En 1922-23, dix-huit équipes s'affrontent dans le championnat de Paris mais la pratique souffre d'un faible intérêt du public. Les années 1970-80 sont celles de la renaissance : programme de développement mis en place par la Fédération, création du championnat de France (premier championnat d'Europe) et surtout l'engagement inconditionnel de femmes « mordues » de football. En 1991 naît la Coupe du monde. Cinq ans plus tard, les Jeux Olympiques s'ouvrent aux femmes. Le regard porté sur le football féminin est en train de changer, grâce aux performances des *Bleues* et aux filles de l'Olympique Lyonnais (sept titres de Champions League obtenus entre 2007 et 2020). L'engouement pour une

reconnaissance du football au féminin ne cesse de croître à travers le monde. En 2008, en Allemagne, le nombre de joueuses licenciées dépasse pour la première fois le chiffre d'un million. La télévision et la presse et certaines figures exceptionnelles telles que la Brésilienne Marta, les Américaines Mia Hamm et Megan Rapinoe, l'Allemande Nadine Angerer, la Japonaise Homare Sawa ou la Norvégienne Ada Hegerberg jouent un rôle décisif. Le musée peut être un lieu de conversion de mentalité. Le football par sa capacité à sensibiliser peut servir d'outil au processus de dévirilisation des mentalités. En évitant le piège de la comparaison homme-femme, on pourrait citer le cas du football aux États-Unis. Dans ce pays, le poids du football féminin en termes de pratiques scolaires, de titres internationaux, ou de lieux d'identification est l'une des singularités du pays. Le cinéma a été l'un des premiers à traiter de la passion des femmes. Le célèbre film « Joue-là comme Beckham » (sorti en 2002) de la Britannique d'origine indienne Gurinder Chada, celui du réalisateur iranien Jafar Panahi « Hors-jeu » (2005), du Congolais Delphe Kifouani « Les déesses du stade » (2011), du Français Julien Hallard « comme des garçons » (2018) explorent les terrains de l'amour du foot, version féminine. La passion du foot doit se comprendre désormais dans une acception moins étreinte, plus élargie.

4. Décloisonner

La culture, c'est exprimer les cultures. Brutalement dit, cela veut dire qu'une exposition sur un sujet de société se doit de révéler un spectre de différentes expressions culturelles, à savoir l'art graphique, la musique, la littérature ou le cinéma.

L'évocation du football interpelle le public parce qu'il est capable de toucher toutes les sensibilités. Les chants constituent un élément important dans la panoplie des supporters. En Angleterre, football et pop (populaire) music sont intrinsèquement liés. La musique a rythmé la ferveur du jeu. Les morceaux tels que « *Beautiful day* » du groupe U2, « *Supersonic* » d'Oasis ou encore « *Three Lions* » de Baddiel, Skinner et Lightning Seeds ont glorifié la ferveur populaire du football des années 1990. En Côte d'Ivoire, depuis les années 1980, pour chaque compétition internationale, une chanson populaire est dédiée aux Eléphants (surnom des joueurs et emblème du pays). En France, depuis les années 1990, le public du Racing Club de Lens s'est approprié *au Nord c'était les Corons* de Pierre Bachelet pour en faire l'hymne de l'identité locale. Le chanteur à succès Pascal Obispo vénère l'ex n°10 des Bleus dans un morceau intitulé Zinédine (2003). Les musiciens ont longtemps voué une réelle sympathie pour le sport. Il suffit de rappeler que Bob Dylan, chanteur engagé, premier musicien lauréat du Prix

Nobel de littérature, s'est particulièrement pris de passion pour les sportifs, en particulier pour les boxeurs et les joueurs de baseball³⁴. Le football, en particulier ses vertus, a inspiré Albert Camus, auteur français et Prix Nobel de littérature en 1957 :

« Ce que je sais de plus sûr sur la morale et les obligations des hommes, c'est au sport que je le dois, c'est au Racing Universitaire Algérien que je l'ai appris » Ainsi, pouvait-on lire dans l'hebdomadaire France-Football, la passion du ballon rond d'Albert Camus, en 1957, fraîchement élu Prix Nobel de littérature. (France-Football 1957, p.6)

Depuis plusieurs décennies, littérature et football sont complices. Une nouvelle génération d'écrivains, spécialistes de romans policiers, ont trouvé dans le football un excellent champ d'investigation. Au milieu des années 2010, la maison d'édition Métailié publie plusieurs ouvrages dont l'intrigue se situe dans le monde du football. Trois auteurs vont se distinguer : l'Italien Luca Masali avec « *Kadhafi, le foot et moi* » (2017), le Mexicain Antonio Sarabia avec « *La femme de tes rêves* » (2017) et le Malien Moussa Konaté « *L'affaire des coupeurs de têtes* » (2015).

La muséographie du football est le lit d'un décloisonnement nécessaire pour embrasser toutes les pratiques qui expriment la diversité de passions des sociétés contemporaines.

CONCLUSION

Le fait footballistique sort progressivement du champ universitaire pour intégrer les espaces d'institutions culturelles socialement valorisées. C'est au prix d'un long processus que le football, sport populaire par excellence, obtient ses lettres de noblesses dans les plus grands musées contemporains. Contrairement à l'Angleterre où le football est compris comme un élément important de la culture, en France, l'élévation du ballon rond comme matière digne d'un sujet culturel est relativement récente. Aussi paradoxal que cela puisse paraître le football était inclus dans les aspirations des artistes de haute renommée. Mais il faudra attendre les universitaires, en particulier le travail de l'ethnologue Christian Bromberger, pour une considération du football dans l'espace muséal. Suivra une génération d'historiens, sociologues, géographes qui se proposeront de questionner une multitude de facettes du football en phases avec les mutations des sociétés contemporaines. Aujourd'hui, le football est devenu « incontournable » dans l'un des sanctuaires de la culture, le musée, parce qu'il contient les éléments de lecture des

³⁴ : DYLAN Bob : Chroniques. Vol I, Paris, Gallimard, 2010.

enjeux sociétaux (la mondialisation, le genre, le racisme, le sentiment d'appartenance à un groupe, l'expression artistique). Pourquoi ne pas l'utiliser pour repenser la muséologie du XXI^e siècle ? Il s'agit là d'un autre match à gagner.

Bibliographie sélective

BACHIR, Zoudji et REY Didier (dir.): Le football dans tous ses états. Evolutions et questions d'actualité, Louvain-la-Neuve, de boeck, 2015.

BOLI, Claude. Football. Le triomphe du ballon rond, Paris, Les quatre chemins/Musée National du Sport, 2008.

BOLI, Claude. GASTAUT, Yvan et GROGNET, Fabrice : Allez la France ! Football et immigration, Paris, Gallimard, 2010.

COX, Richard. RUSSELL, Dave et VAMPLEY, Wray (ed.). Encyclopedia of British Football, London, Frank Cass, 2002.

DIETSCHY, Paul. Histoire du football, Paris, Perrin, 2010.

DUBY, Georges et PERROT, Michelle. Histoire des femmes en occident. vol 5, Paris, Perrin, 2002.

FERRO, Marc. Cinéma, une vision de l'Histoire, Edition du Chêne, 2003.

FOULON, Charles-Louis (dir). André Malraux et le rayonnement culturel de la France, Bruxelles, Editions Complexe, 2004.

KREBS, Anne et MARESCA, Bruno (dir.). Le renouveau des musées, Paris, La documentation Française (coll. Problèmes politiques et sociaux), n°910, mars 2005.

LAGET, Serge et LAGET, Françoise. L'affiche de sport dans le monde, Paris, France Loisirs, 1996.

PRADO, Patrick. Territoire de l'objet. Faut-il fermer les musées ? , Paris, Editions des archives Contemporaines, 2003.

POULOT, Dominique. Une histoire des musées de France XVIII^e-XX^e siècle, Paris, La Découverte, 2008.

POULOT, Dominique. Musée et Muséologie, Paris, La Découverte, 2009

Data de recebimento: 26.02.2021

Data de aceite: 21.03.2021